

tilāk

HAL
QUESNEL



Bâl Gangâdhar Tilak
(1856-1920).

LA SCÈNE

L'humanité fait face aujourd'hui au plus grand effondrement financier, économique et politique de l'histoire moderne. Avec tant de cultures, traditions et religions différentes et parfois apparemment opposées, comment organiser une coopération internationale pour une politique mondiale de reconstruction ?

Bien qu'il y ait un grand nombre de nationalités, de groupes linguistiques, de religions et de cultures totalement différentes, il existe une culture humaine universelle dont les expressions scientifiques, économiques et sociales peuvent apparaître à des rythmes et des niveaux de développement variables. Nous allons étudier ici certaines des contributions du célèbre homme politique indien Bâl Gangâdhar Tilak (1856-1920) et ses recherches sur la véritable histoire des origines de l'Inde. L'œuvre de Tilak ne doit pas être considérée comme une simple étude académique de philologie et d'histoire, mais plutôt comme une guerre politique et culturelle. Aider les indiens à se débarrasser de leur complexe d'infériorité afin qu'ils puissent se débarrasser de la mauvaise gouvernance britannique, était ce qui motivait Tilak : montrer aux indiens qu'ils descendent d'une culture puissante et ancienne, le « peuple de l'Orion » (aryans) qui par sa maîtrise de l'astronomie et de l'agriculture entre autres, exprime la culture universelle, et qui les inspirera à agir comme des enfants de Dieu. Puisque Tilak était impliqué dans cette guerre « spirituelle » (intellectuelle), il fit usage des plus belles réalisations de cette culture universelle : les Hymnes Védiques, et particulièrement la *Baghavad Gita* et le *Rig Veda*. Il voulut démontrer que ces hymnes contenaient en leur sein une profonde sagesse sur l'homme et la nature, et prouver leur véritable et lointaine histoire à l'aide de références astronomiques.

Bien que l'on puisse remarquer des traces anciennes similaires de cette culture universelle humaine en Chine, en Afrique

et au Mexique, nous ne nous intéresserons ici qu'à la branche « indo-irano-européenne ». Le double but de cet article est de présenter quelques uns des fascinants travaux de Tilak, ainsi que de permettre au lecteur de créer dans son esprit un sens tangible de cette culture universelle humaine et, partant, d'espérer réfuter les notions de « Fin de l'histoire » et de « Choc des civilisations ». Et si cet article n'appelle pas à la création d'un nouveau langage, il soutient cependant la vision qu'a Lyndon H. LaRouche d'une « nouvelle culture eurasiatique », par laquelle chacune des nations pourra apporter le meilleur d'elle-même pour garantir un futur à la civilisation.¹

Lyndon H. LaRouche : « [...] La plus ancienne des astronomies que l'on connaisse, celle des anciens peuples védiques d'Asie centrale, illustre la manière évidente selon laquelle un peuple dit « primitif » peut construire un calendrier fiable en partant de zéro. Observez la position du Soleil à l'aube, à la mi-journée et au coucher. Gravez chacune de ces observations dans la pierre. La nuit, observez les constellations et leurs étoiles, vers lesquelles vous oriente les trois observations de jour. Au bout de cinq ans, vous aurez enfin les données qui vous permettront d'établir un calendrier astronomique solaire d'à peu près 365 jours par années du calendrier, et mesurant l'année d'un solstice d'hiver à l'autre ou d'un équinoxe vernal à l'autre.

Par la même méthode on obtiendra le long cycle millénaire des équinoxes. Un système d'astronomie solaire, libéré des sottises des déesses-prostituées Shakti et Ishtar, peut donc se construire à l'aide de la raison. Par conséquent, il est possible de livre de la nature.

Par ce type de révolutions successives, la raison nous révèle que notre univers a la forme apparente d'un processus de causes et d'effets unifiés de devenir, subsumé par un être suprême invisible, qui incarne entre autres qualités ce que Platon (427-347 BC) admirait : le Bien. Sur de telles questions de principes, en quelque sorte, même les pierres crient... »²

1. Voir l'article de Michael Billington sur les travaux de Ricci en Chine, et l'article de Julian Fell sur Barry Fell dans la revue Fusion.

2. Lyndon H. LaRouche, Jr., préface de « *La science de l'économie chrétienne, et autres écrits de prison* », 1992.

LES ORIGINES BORÉALES DE LA CIVILISATION EURASIATIQUE

BÂL GANGÂDHAR TILAK

Né en 1856 à Ratnagiri, petite ville côtière indienne, il grandit dans une humble famille de classe moyenne et finança lui-même ses études à l'université, jusqu'à l'obtention de son diplôme de droit. Tilak fut à la lutte contre l'empire britannique ce que Samuel Adams fut à la révolution américaine ou Frederick Douglass à l'émancipation des Afro-Américains. La victoire d'Abraham Lincoln contre les Confédérés, création des britanniques et des Hapsbourg, répandit dans toute l'Eurasie l'espoir renouvelé que les politiques de construction de nation et les perspectives de la révolution américaine pourraient être reproduites dans plusieurs pays, encore sous le joug colonial britannique et européen. Une nouvelle élite républicaine humaniste émergea en Eurasie, et Tilak fut une de ces personnalités exceptionnelles. Dès sa jeunesse, il fut convaincu que l'éducation publique fournie aux indiens par les britanniques était inadéquate, et que cela devait changer, ainsi que beaucoup d'autres choses ! Bien qu'il défendit l'abolition de l'anglais au profit de l'hindi comme langue nationale d'une Inde unifiée, il resta fermement convaincu qu'une éducation classique pour le peuple indien devait inclure l'apprentissage du sanskrit, de l'hindi, du persan et de l'anglais (Gandhi ajouta plus tard l'arabe à ce programme !). Il est connu en Inde comme grand universitaire es sanskrit, astronome, homme politique. En 1881, il fonda deux hebdomadaires : *Kesari* (en hindi) et *Maharatta* (en anglais). *Kesari* est toujours édité aujourd'hui.

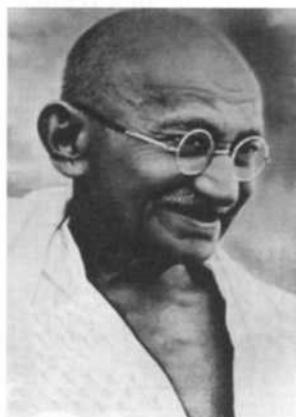
Tilak, mentor de politiciens célèbres comme Savarkar, contribua à la mise en place du programme de Mohandas Gandhi. Le Mahatma témoigne ainsi de l'influence de Tilak :

«...cette session extraordinaire me permit de mesurer tout ce que signifiait pour moi la mort du Lokamânya (Tilak, NdT). Je n'ai jamais cessé de croire, je suis encore persuadé, que, si le Lokamânya avait été encore en vie alors, il m'aurait donné, en l'occurrence, sa bénédiction.

Mais à supposer même qu'il en eut été autrement, qu'il se fut opposé au mouvement, je n'aurais pas moins considéré son opposition comme un honneur pour moi, et comme un enseignement. Des divergences d'opinion, il y en eut toujours entre nous ; mais jamais elles ne nous menèrent à l'amertume. Il me donna toujours à croire que les liens qui nous unissaient, étaient les plus intimes. Alors même que j'écrivis ces lignes, les circonstances de sa mort revivent devant mes yeux. Il devait être environ minuit, lorsque Patvardhan, qui travaillait avec moi, m'apprirent par téléphone la nouvelle de son décès. Mes compagnons étaient réunis autour de moi.

— J'avais un puissant soutien et le voici en miettes !

Tel est le cri qui s'échappa spontanément de mes lèvres. Le mouvement de non-coopération était alors en pleine force, et j'attendais de Lokamânya encouragements et inspiration. Quelle aurait bien pu être son attitude à l'égard de la phase ultime de la non-coopération ? — cela restera toujours du domaine de la spéculation, et donc de l'inutilité. Mais il est une chose certaine, en tout cas, c'est que le grand vide creusé par cette mort pesa lourdement sur tous ceux qui se trouvaient à Calcutta. L'histoire de la nation atteignait un point de crise, et chacun ressentait, en pareil



Mohandas Gandhi.

Tilak avait organisé toutes ses idées sur l'autonomie et la réforme sociale en quatre mantras, ou décrets, que Gandhi adopta.

La région d'Orion dans la voûte céleste.



3. Gandhi,
*Autobiographie ou mes
expériences de vérités*,
Chap. XLII, p.641

4. Vaste plateau
s'étendant sur la majeure
partie de l'Inde centrale
et méridionale.

moment, l'absence des conseils d'un tel homme ». ³

Tilak avait organisé toutes ses idées sur l'autonomie et la réforme sociale en quatre mantras, ou décrets, que Gandhi adopta :

- 1 – Boycott des produits étrangers
- 2 – Education nationale
- 3 – Gouvernement souverain
- 4 – Swadeshi, ou auto-suffisance

Il fonda aussi la Société pour l'Education du Deccan. ⁴ En 1908, déclaré séditieux par l'empire britannique, il fut condamné à six ans d'emprisonnement. A l'annonce du jugement, il déclara : « Tout ce que je souhaite dire c'est qu'en dépit du verdict du jury, je conserve mon innocence. Des puissances supérieures dirigent les destinées des hommes et des nations. C'est sans doute la volonté de la providence que la cause que je représente prospère par la souffrance plus qu'en restant libre ». C'est dans ces circonstances qu'on l'appela le roi sans couronne de l'Inde, « Tilak Maharaj ». J'insiste sur le fait que lorsque Tilak parle de « puissances supérieures » il ne parle pas de « puissances astrologiques » (dont des superstitions inutiles affirment qu'elles contrôlent nos activités), mais fait référence à des principes physiques universels que l'esprit humain peut découvrir et utiliser.

POÉSIE ANCIENNE, CALENDRIER SOLAIRE ET LANGUE-CULTURE NATIONALE

Les constellations autour d'Orion.

Tilak lui-même admet que la première partie de son œuvre, *Orion — ou recherches*

sur l'antiquité des Védas (1893), s'adresse à un lectorat déjà familiarisé avec l'astronomie indienne. Il précise aussi que cet ouvrage repose plus sur la philologie et la littérature que sur les mathématiques et l'astronomie.

Avant de continuer, voici donc quelques repères qui nous aideront dans la suite de l'article.

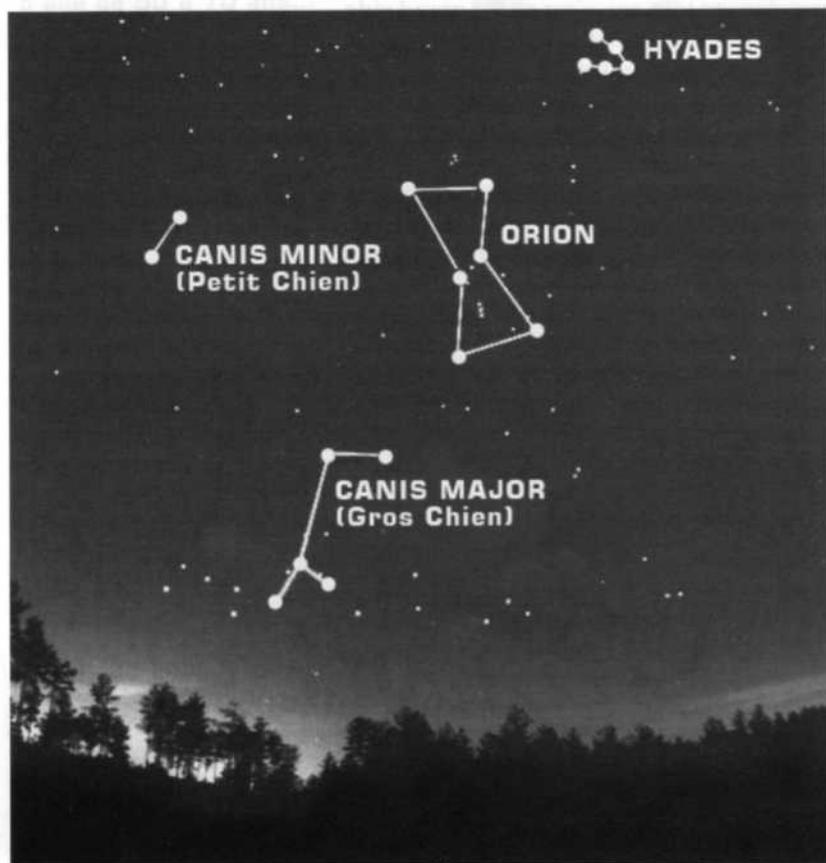
De même que notre ciel écliptique se divise en 12 constellations, le ciel védique se divise en 27 *nakshatras* (ou 28, il y a controverse). Tilak adopta l'idée qu'il y en a 27, qui occupent chacune 13°20' sur l'écliptique et que le Soleil traverse en 958 ans et 187 jours environ. Vous pouvez construire ce zodiaque sur le périmètre d'un cercle que vous aurez divisé en 27 arcs (à vos compas !) et y inscrire les *nakshatras* en commençant par celle qui signale l'équinoxe vernal aujourd'hui : *Ashvini* (Bélier),

Apabharani (Bélier),
Krittikâ (Taureau),
Rohini (Taureau),
Mârgashirsha (Orion),
Ârdra (Orion),
Purnarvasû (Gémeaux),
Pushya (Cancer),
Ashleshâ (Tête de l'Hydre),
Mâgha (Lion),
Purva-Phâlguna (Lion),
Uttara-Phâlguna (Lion),
Hasta (Corbeau),
Chitrâ (Vierge),
Swâtî (Vierge),
Vishâkhâ (Balance),
Anurâdhâ (Scorpion),
Jyeshthâ (Scorpion),
Mûla (Scorpion),
Purva-Asâdhas (Sagittaire),
Uttara-Asâdhas (Sagittaire),
Abhijit (Lyre)
Shrâvana (Aigle),
Dhanishthâ (Dauphin),
Shatabhishaj (Verseau),
Proshtha-padas (Pégase),
Revati (Poissons)

En construisant un cercle plus petit sur lequel vous tracerez deux diamètres perpendiculaires, et où vous nommerez les quatre extrémités SH (solstice d'hiver), EV (équinoxe vernal), SE (solstice d'été) et EA (équinoxe automnal), vous pourrez remonter l'histoire des Védas en suivant les indications de Tilak.

Ajoutons que le cycle de précession des équinoxes dure environ 25.868 ans et qu'il est contrarié par le cycle de précession du périhélie de 4 884 ans, ce qui nous donne un cycle de précession des équinoxes « apparent » de 21 000 ans.

En 1889, Tilak, hindou dévot et studieux, étudiait la *Baghavad Gita* où il découvrit une chose assez étrange que personne



n'avait jamais remarquée. La *Gita* qui fait partie du *Mahabhârata*,⁵ est un hymne relatant une discussion entre Arjuna, prince participant à une guerre civile contre ses cousins, et Krishna, Dieu incarné, qui apparaît pour faire la morale à Arjuna. Dans le 10^e chapitre, Krishna chante à Arjuna :

« De toute création, ô Arjuna, je suis le début et la fin, et l'entre-deux.

Parmi toutes les sciences, je suis la science spirituelle de l'âme, et des logiciens, je suis la conclusion, la vérité finale.

D'entre les lettres, je suis le A, et parmi les mots composés, le Dvandva. Je suis également le temps inexhaustible, et parmi les créateurs, Brahmâ, dont les faces multiples regardent partout.

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la source de tout ce qui est à venir. En la femme, je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

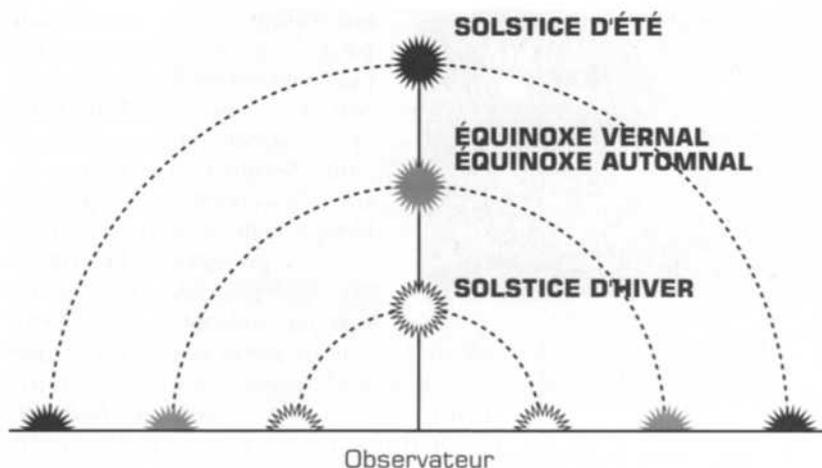
D'entre les hymnes, je suis le Brhat-sâma que l'on chante pour Indra, et d'entre les poèmes, la Gâyatrî, que chante chaque jour les brâhmanas.

Parmi les mois, je suis Mârgashirsha,⁶ et parmi les saisons, le printemps fleurissant. [...] »

Tilak fut immédiatement frappé par la formulation « parmi les mois, je suis Mârgashirsha » (*Mâsânâm mâr-ga-shirsho'ham*), *Mâsânâm* signifiant en védique le début du cycle annuel, qui avait lieu lors de l'équinoxe vernal, et *Mâr-ga-shirsho*, novembre/décembre. Or du temps de Tilak, l'équinoxe vernal avait lieu le 21 mars, et depuis plusieurs siècles déjà la nakshatra (constellation) qui apparaissait à l'horizon, à l'endroit du lever du Soleil était Ashvini, qui déjà disparaissait au profit de Revati. La Mârgashirsha avait depuis très longtemps reculé dans une autre partie du ciel. L'académie royale britannique avait arbitrairement placé la civilisation védique en 1500-1200 av. J.C., prétendant que bien qu'elle fut une vieille civilisation, elle n'était pas aussi ancienne que celle d'Égypte/Mésopotamie/Babylone. Tilak s'attacha à rechercher la véritable époque à laquelle furent faites les observations astronomiques qui inspirèrent les chants sacrés de son antique civilisation. Il pensa tout d'abord que ces observations s'effectuèrent aux alentours de 2500 av. J.C., mais il découvrit très rapidement qu'il était possible qu'elles datent de 5000-4500 av. J.C., et peut-être même avant !

Les citations suivantes, tirées du *Rig Vêda*, nous indiquent l'invention du calendrier solaire par la civilisation védique :

Rig Vêda I.164.48 : « ... 12 rayons, 1 roue, nombrils 3. Qui peut comprendre ceci ? Sur cela sont placés ensemble 360, comme des



chevilles. Ils ne tremblent pas le moins du monde ».

Rig Vêda I.164.1-5 : « Un cheval à 7 noms tire cette roue à 3 moyeux... 7 coursiers tire le chariot à 7 roues – les sages poètes ont enroulé une légende à 7 brins autour du Soleil, ce veau céleste ».

Les « nombrils » sont les trois positions moyennes du Soleil : 1 – l'équinoxe (vernal et automnal), 2 – le solstice d'été (jour le plus long) et 3 – le solstice d'hiver (jour le plus court) ; la roue est le cycle annuel, les rayons les mois, et les chevilles les jours. **(Figure 1)**

Cette invention du calendrier solaire, où l'équinoxe vernal change régulièrement de position sur le plan céleste, servit de point de départ à Tilak pour obtenir une approximation des dates d'observations conservées dans les hymnes védiques. Il lui semblait que les déclarations de différents historiens, philologues et même astronomes concernant la datation de la civilisation védique, étaient mauvaises scientifiquement et moralement :

« La littérature sacrificielle de l'Inde conserve encore la mémoire de ces jours en prescrivant à une personne qui désire accomplir un sacrifice annuel de consacrer douze jours (*dvâdashâha*) de rites préparatoires avant de commencer. Ces faits établissent, à mon avis, de manière concluante que les premiers Arya ont résolu le problème de la synchronisation des années solaires et lunaires. On ne sait pas si la synchronisation des deux années était assurée à l'origine en intercalant douze jours à la fin de chaque année lunaire ou bien si ces jours pouvaient se cumuler jusqu'à former un mois intercalaire. Il semble que la première méthode ait été la plus ancienne, puisqu'elle faisait partie des sacrifices annuels. Mais quelle que fût la méthode la plus ancienne, il est certain que les premiers Arya utilisaient diverses méthodes pour synchroniser l'année lunaire avec l'année solaire. Le Pr. Weber et le Dr. Schrader semblent mettre

Figure 1.

5. Texte sanskrit de plus de 100.000 vers, relatant la lutte entre les Pandava et les Kauravas, où Krishna tient une place prépondérante.

6. Constellation, mais aussi mois indien chevauchant novembre et décembre.



Mārgashirsha,
la tête d'antilope.

7. Orion ou Recherches sur
l'antiquité des Védas,
Chap. II, p. 31.

8. Orion ou Recherches sur
l'antiquité des Védas,
Chap. V, p. 101-102.

en doute cette conclusion pour la seule raison que les premiers Arya ne pouvaient pas être assez civilisés pour appréhender de tels problèmes. Nous devrions donc refuser de suivre les conclusions légitimes lorsque celles-ci entre en conflit avec nos préjugés sur la civilisation des premiers Arya. *Je ne suis pas disposé à suivre cette*

démarche et je ne pense pas qu'un peuple qui connaissait et travaillait les métaux, tissait la laine, construisait des bateaux, des maisons et des chars, accomplissait des sacrifices et avait réalisé des progrès en agriculture, fût incapable de constater l'existence des années solaires et lunaire.⁷ (Souligné par nous).

Une fois que Tilak eut prouvé l'existence du calendrier solaire dans les Védas et que les cérémonies religieuses, nommées « sacrifices », étaient conduites dans le même temps que l'année débutait (lors de l'équinoxe vernal), il entreprit d'utiliser une sélection de ce qui est appelé « littérature sacrificielle », comprenant des indications astronomiques spécifiques, pour établir la date réelle de leurs conceptions et compositions :

a. Extraits tirés de *Jyotisha Vedānga* (écrit par *Laghada*) :

1)-SH au début de Sravishtha ; 2)-EV au 10° degré de Bharani ; 3)-SE au milieu d'Ashleshā ; 4)-EA en Vishākhā (~1269 av. J.C.)

b. Extraits tirés de *Tattiriya Sanhita* :

(place les Krittikas dans l'EV) « ...que l'on consacre le feu sacré dans les Krittikas...les Krittikas sont le mois des Nakshatras... » (~2350 av. J.C.)

c. Dans de nombreux Brāhmanas et Sūtras, la nuit de pleine lune du mois de Phālgunā est déclarée la première nuit de l'année :

1)-SH à 3°20' d'Uttarā-Bhadrapadā ; 2)-EV au début de Āridrā (entre la tête et l'épaule droite d'Orion, 3° à l'est de Mārgashirsha) ; 3)-SE à 10° de Uttarā-Phalguni ; 4)-EA au milieu de Mula.

Nous possédons maintenant plusieurs références qui présentent des observations antérieures d'au moins 2000 ans aux dates communément admises pour cette civilisation.

Tilak, en complète contradiction avec la théorie officielle, décida de procéder de cette manière : « La partie du ciel qui contient les *nakshatras* que nous allons étudier à présent est la plus attrayante et la plus intéressante de toute la sphère céleste. N'importe qui venant à l'observer par une nuit claire serait à coup sûr séduit par cette vision splendide, et le lever du Soleil dans cette portion du ciel au commencement

de l'année a dû doubler son intérêt aux yeux des anciens observateurs Aryans. Elle ne contient pas moins de cinq étoiles de première magnitude, dont Sirius, ainsi qu'un grand nombre d'étoiles de deuxième magnitude, et le fleuve de la Voie Lactée qui la traverse. C'était là un terrain privilégié pour l'épanouissement de l'imagination vierge des poètes et des prêtres de l'antiquité, et les nombreuses légendes que l'on trouve chez presque tous les peuples Aryans, qui se rapportent à cette portion du ciel, attestent qu'ils ne manquèrent pas d'utiliser cette brillante occasion. Je vais examiner certaines de ces légendes dans ce chapitre, dans le but de voir quelles preuves corroboratives nous pouvons en tirer. *Si la théorie développée dans cet ouvrage nous permet d'expliquer plus naturellement et plus aisément qu'on a pu le faire jusqu'à présent les légendes relatives à cette portion du ciel, nous pouvons tranquillement conclure que nous avons correctement interprété les passages des Brāhmanas ; sinon nous devons soit revoir nos hypothèses, soit y renoncer entièrement*.⁸ (Souligné par nous)

C'est ainsi qu'il aborda le paradoxe du printemps au moment de Mārgashirsha.

« Mārgashirsha » signifie littéralement « étoile tête d'antilope », qui est aussi appelée, selon l'érudite sanskrit Amarsinh, « Agraḥāyana », ce qui signifie « début de l'année ». Un simple examen préliminaire de l'ancienne astronomie védique puis hindoue, perse et enfin grecque (ainsi que les légendes qui s'y rapportent) révèle des thèmes communs, multiples et indéniables : un chasseur, un daim (ou antilope), une rivière divisant les royaumes avec un pont ou un passage gardé par de grands chiens. La plus ancienne légende semble provenir des Védas originaux, qui veut qu'Indra tue Vritra en lui coupant la tête (*Rig Veda* I.52.10 ; IV.18.9 ; VIII.6.7), et où l'ennemi d'Indra apparaît sous la forme d'une antilope (*Rig Veda* V.34.2 et VIII.93.14), systématiquement décapitée et transformée en constellation.

Comparons à la mythologie grecque : Orion le chasseur est amoureux d'Artémis, sœur d'Apollon. Il encourt la colère du dieu car il n'est pas olympien. Apollon piège Artémis par un concours d'adresse à l'arc, en la faisant tirer sur une cible lointaine qui n'est autre qu'Orion. Recevant la flèche en pleine tête, il est transformé en constellation. Voyons maintenant comment des mots similaires dans différentes langues, voient leurs sons gutturaux transformés en sons fluides :

Ashayana (océan) en sanskrit devient okeanos en grec, puis océan en français ;

Hagel en allemand devient hail en anglais, grêle en français ;

Paganus en latin devient païen en français ;

Ou encore Regen en allemand devient rain en anglais, et ainsi de suite.

De fait, à travers le temps, Agra-hâyana perdit son « h » et devint Agrayana, ce qui signifie littéralement « apex/sommet » (agra) et « aller, aller vers » (ayana). Puis, en grec, le premier [a] devint [o], [gr] devint [r], et [ayan] devint [ion], et Agrayan devint Orion.

Agra-hâyana > Agrayana > Orion.

Dans la région d'Orion se trouve la Voie Lactée, qui n'a aucun nom direct dans la vieille littérature védique, mais qu'il était impossible de ne pas voir. Les Védas possèdent le concept d'une division entre le ciel supérieur (*Devayâna*, les six premiers mois) et le ciel inférieur (*Pitriyâna*, les six derniers mois). Chez les perses, l'équinoxe était aussi le pont entre Paradis (*Devaloka*) et Enfer (*Yamaloka*), gardé par des chiens qui aidaient au tri des âmes lors de leur passage (Chiens de Yama). On peut observer les constellations du Grand Chien et du Petit Chien de chaque côté de la Voie Lactée. Kirberous (Cerbère) gardant l'Hadès, et Chiron dans sa barque, transportant les âmes en transit, serait la légende grecque correspondante. La constellation Archus (le Bateau, la Grande Ourse ou le Grand Chariot) est visible à proximité. Dans la mythologie hindoue plus récente, Indra perd l'essentiel de son importance, et à la place émerge une trinité hindoue : Rudra qui, entre autres, est le dieu des tempêtes ; Vishnou, qui principalement représente les jours heureux du Vasanta (printemps) ; et Prajâpati, la divinité des sacrifices débutant l'année.

Dans le dernier chapitre de l'Orion, Tilak déclare :

« J'ai montré que la plus active des périodes védiques commençait à environ - 4000, et il y a des raisons de la situer encore plus avant. La forme des hymnes a pu être plus ou moins modifiée ultérieurement ; mais la matière est restée la même, et provenant d'une époque si reculée, Jaimini, Pânini et les *Brahmâvadin* de jadis purent aisément croire qu'elle avait existée depuis le commencement du monde, ou plutôt le commencement de toutes les choses connues. Ainsi pouvons-nous expliquer de façon satisfaisante toutes les opinions et traditions qui avaient cours à propos de l'âge des Vedas parmi les savants anciens et modernes, en Inde comme en Europe, si nous plaçons la période védique vers - 4000, en accord avec les références astronomiques et les faits consignés dans l'ancienne littérature de l'Inde. Ayant pu de la sorte donner une explication cohérente, je laisse les savants décider si la période ci-dessus pourrait ou non être acceptée pour

déterminer, aussi exactement que possible étant donné les circonstances, la plus ancienne période de civilisation aryenne. C'est l'horloge infaillible des cieux qui nous a aidés à la déterminer et il n'est, à mon avis, guère probable de découvrir de meilleurs moyens à cet effet ».⁹

« ORIGINE POLAIRE DE LA TRADITION VÉDIQUE »

Comme on peut l'imaginer, la réponse à l'*Orion* (publié en 1893) fut puissante. Il fut ajouté aux programmes de la convention du Congrès national indien de 1893, et fut largement étudié, lu et discuté, y compris avec les interlocuteurs de Tilak parmi les philologues et les géologues européens. Compte tenu des débats engendrés par l'Orion et de l'implication politique de Tilak pour l'indépendance de l'Inde, celui-ci fut condamné à 18 mois d'emprisonnement en 1897, sur l'accusation de sédition portée contre son journal *Kerasi*. Sa correspondance avec le philologue allemand Max Mueller permit de créer suffisamment de pression internationale pour qu'il soit libéré au bout d'un an. Il avait malgré tout poursuivi ses recherches sur l'histoire des Védas et sur l'Eurasie pré-védique. Car c'est à cette époque que circulent de nouvelles thèses, présentant la nécessité géophysique d'ères glaciaires et offrant une vision beaucoup plus longue de l'histoire du développement de la Terre, grâce à la multiplication des chantiers archéologiques en Egypte et en Europe, et mettant aussi au défi les théories officielles d'anthropologie. Parmi ces nouvelles thèses figurait l'idée que la zone arctique fut habitée par un ancien peuple qui se déplaça suite aux violents changements climatiques, et qui fut contraint de migrer vers le sud et vers l'ouest. C'est ce que l'on appelle : « théorie de l'origine arctique ». En 1897, après d'intenses concertations avec de respectables érudits de l'Inde védique et de la Perse avestique, ainsi qu'avec des géologues, climatologues et archéologues, Tilak mit un point final à son second chef d'œuvre : « *Origine Polaire de la Tradition Védique* ».

OUVRIR À NOUVEAU LE LIVRE DE LA NATURE

Une des théories dominantes de l'époque prétend que la civilisation est essentiellement post-glaciaire, et que les mythes et légendes védiques ne sont interprétables que d'un point de vue mystique. La théorie officielle soutient aussi que les « Aryens » (les pré-védiques ou

9. *Orion ou Recherches sur l'antiquité des Védas*, Chap. VIII, p. 217.

Figure 2. Mouvement orbital de la Terre autour du Soleil.

L'un des foyers de l'ellipse est le Soleil. Vu du Pôle Nord, le mouvement orbital va dans le sens inverse des aiguilles d'une montre de P vers Q', puis A, Q, et enfin revient à P. La distance Terre-Soleil est minimum quand la Terre est en P, position appelée le périhélie, et maximum en A, appelée l'aphélie.

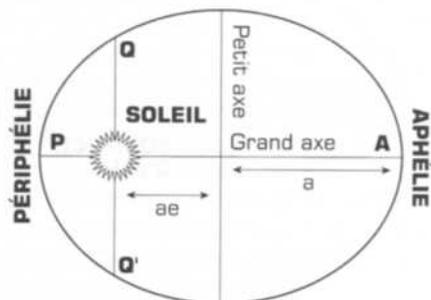
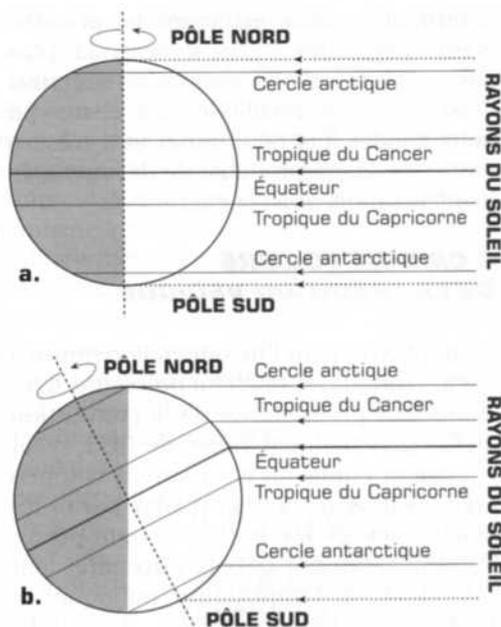


Figure 3. Inclinaison et intensité du rayonnement solaire.

Si la Terre n'était pas inclinée, la variation de l'angle d'incidence du rayonnement solaire sur la surface du globe a. suffirait à rendre les pôles plus frais. L'inclinaison de l'axe de rotation en augmente l'effet b..



anciens Eurasiens) occupaient les grandes plaines d'Asie centrale, et se dispersèrent plus tard en différentes branches. Les hymnes védiques auraient été composés après cette séparation.

La découverte de la littérature védique, ainsi que celle de restes humains et animaux dans les strates européennes du néolithique et du paléolithique forcèrent une reconsidération des mythes et légendes védiques. Cependant, les Vedas (les plus anciennes traces des peuples aryens pré-védiques) étaient encore largement incompris, plusieurs passages restant incompréhensibles. Tilak montra que beaucoup de ces passages devenaient clairs (y compris des passages de l'ancien écrit perse, l'Avesta) en prouvant qu'ils décrivaient des événements astronomiques et climatologiques observés depuis le Pôle Nord, et de la région allant du cercle polaire au pôle !

« ...Si l'homme a existé avant la période glaciaire et a été témoin des énormes changements apportés par la glaciation, il n'est pas insensé de supposer qu'une allusion, même cachée et distante, à ces événements se trouve dans les plus anciennes croyances et chroniques de l'humanité... Mais avant de procéder à la discussion des textes védiques qui indiquent une origine polaire, il est nécessaire de résumer brièvement les résultats des récentes découvertes auxquelles je fais constamment allusion. Je me limiterai pour cela aux faits géologiques et paléontologiques qui tendent à appuyer mes thèses... »¹⁰

Le changement du climat sur Terre est causé par plusieurs facteurs :

1. Comme l'a découvert Képler, l'orbite Terrestre n'est pas circulaire, mais elliptique (Figure 2).

2. L'inclinaison de la Terre a un cycle de rotation de 25.868 ans, appelé « précession des équinoxes », (Figures 3, 4, et 5) contrarié par la « précession du périhélie », produit par l'effet de l'orbite de Jupiter sur celle beaucoup plus petite de la Terre et qui cause le changement de la position du périhélie, qui suit un cycle de 4.884 ans. La durée du cycle de précession des équinoxes est donc réduite à environ 21 000 ans.

3. L'ellipse, ou l'excentricité de l'orbite, s'étire et se contracte continuellement en un cycle de 90 000 à 100 000 ans. L'excentricité se mesure par la différence entre l'axe majeur (distance du Soleil à l'aphélie) et l'axe mineur (distance du Soleil au périhélie).

Les changements climatiques sont dus à la façon dont les radiations thermiques du Soleil affectent la surface de la Terre, suivant ces trois variables. Regardons les Figures 2 à 4. D'abord, l'intensité des radiations solaires frappant la Terre va varier en fonction de l'excentricité de l'ellipse. Si nous appelons cette excentricité la variable e , l'axe semi majeur a , le périhélie P et l'aphélie A , nous avons P se situant à la distance $(a - ae)$ du Soleil, et A à la distance $(a + ae)$. Pour simplifier, posons $a = 1$. Nous obtenons donc :

$$P = 1 - e \text{ et } A = 1 + e.$$

Nous savons aussi que l'intensité d'un rayonnement varie en proportion inverse du carré de la distance de la source. Par conséquent la quantité de chaleur (l'insolation) atteignant la Terre au position P et A se trouve par :

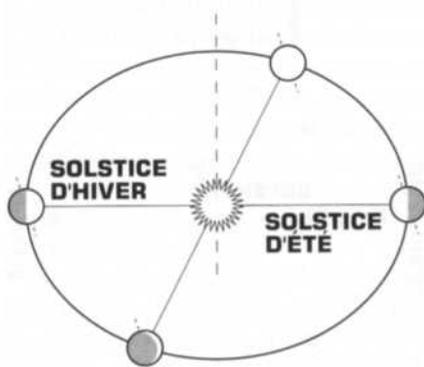
$$P_{\text{insol}} = 1 / (1 - e)^2 \text{ et } A_{\text{insol}} = 1 / (1 + e)^2.$$

La différence d'insolation entre P et A se trouve par

$$1 / (1 - e)^2 - 1 / (1 + e)^2 = 4e / (1 - e^2)^2.$$

Ceci est la variation maximum d'insolation entre l'aphélie et le périhélie. Et puisqu'en raison des valeurs marginales de e , le dénominateur diffère de 1 de manière insignifiante, la valeur $4e$ nous fournit un très bon outil d'approximation pour étudier cette différence de flux.

La valeur actuelle de l'excentricité de l'orbite terrestre est 0,017 et la variation de l'insolation se porte donc à 0,068, ou approximativement 7 %. Mais nous savons que l'excentricité orbitale effectue un cycle complet en 94 000 ans environ, variant d'à peu près 0 (orbite circulaire) à 0,07. Pour cette dernière valeur, la différence d'inso-



lation entre l'aphélie et le périhélie monte jusqu'à 28 %. (Figure 6)

Ensuite, lorsque les radiations solaires frappent la Terre, elles ne sont pas également distribuées sur sa surface à cause de l'inclinaison de l'axe de rotation, qui elle-même oscille entre 22° et 24° en suivant un cycle de 40 000 ans. Cela aussi modifie la distribution de l'insolation sur la surface de la planète. Lorsque la Terre est en P (Figure 2), et que l'inclinaison de l'axe oriente le Pôle Nord à l'opposé du Soleil (solstice d'hiver), nous avons l'hiver dans l'hémisphère nord, et l'été dans l'hémisphère sud. Lorsque la Terre est en A, et que le Pôle Nord est penché vers le Soleil (solstice d'été), nous avons l'inverse. Cette configuration est à peu près celle qui a existé au XIII^e siècle, aux alentours de 1250. La Figure 7 nous montre approximativement les positions actuelles des équinoxes et des solstices. Du fait du cycle de précession des équinoxes et du cycle de précession inverse du périhélie, P ne retrouvera pas la même position avant 21 000 ans, de même qu'il ne fut dans la position de 1250 qu'aux environs de 19 750 av. J.C. Gardez cela à l'esprit.

En suivant les travaux du climatologue russe Vladimir Koeppen (1864-1940), de son gendre Alfred Wegener (1880-1930), et d'autres contemporains de Tilak, en particulier le grand scientifique yougoslave Milutin Milankovitch (1879-1958), nous pouvons conclure que certaines conjonctions de ces cycles orbitaux provoquent l'apparition d'ères glaciaires. Souvenez-vous que lorsque l'orbite terrestre atteint son excentricité maximum, tous les 100 000 ans, la planète en A recevra 28 % de moins d'insolation qu'en P, et qu'à cause de l'orbite elliptique et de la loi des aires de Képler elle restera 33 jours de plus dans la partie entre l'équinoxe d'automne et l'équinoxe de printemps. Grâce à ces importantes contributions à la climatologie et à la géologie, nous savons maintenant qu'il y a eu pour chacun des 8 derniers cycles de 100 000 ans, 5 sous-cycles de 20 000 ans comprenant 10 000 ans d'accroissement continu des calottes glaciaires et 10 000 ans de fonte continue, la tendance générale s'orientant vers une augmentation de la fraîcheur moyenne de la planète. Lorsque, suite à l'accumulation d'une calotte glaciaire sur l'hémisphère nord, la Terre se trouve en A, Pôle Nord vers le Soleil, elle ne bénéficie pas d'une insolation suffisante pour la faire fondre. Par conséquent, on a de ces étés longs

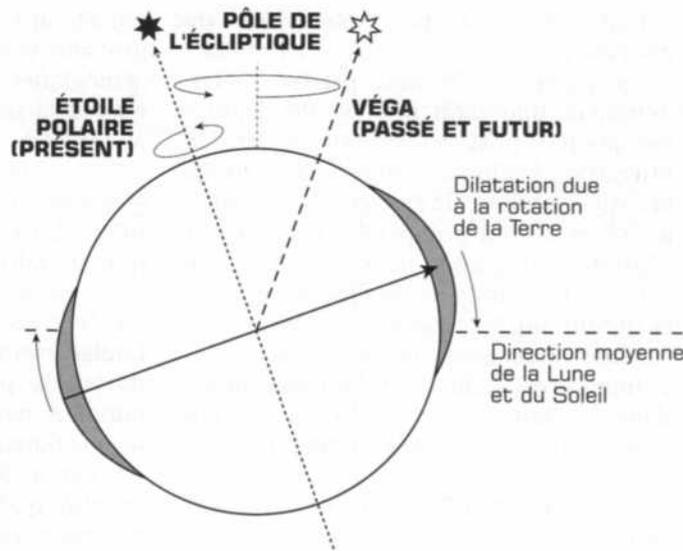


Figure 5. Précession et changement de l'étoile polaire.

L'axe de rotation de la Terre effectue une rotation complète autour du pôle de l'écliptique en un cycle de près de 26 000 ans. L'étoile polaire est actuellement Polaris, mais il y a environ 13 000 ans, c'était Véga.

mais frais qui permettraient l'accumulation continue de neige et de glace menant aux ères glaciaires. ¹¹ (Figure 8, 9)

Képler découvrit aussi une autre des caractéristiques des orbites planétaires, Terre y compris : la vitesse orbitale s'accroît à l'approche de P et décroît à l'approche de A. Il s'agit de la « loi des aires ». Lorsque la Terre est en A, elle reçoit pour la moitié A de l'ellipse la même quantité d'insolation, mais à une intensité inférieure et sur une plus longue durée que pour la moitié P. L'été se produisant dans ces conditions, lorsque le solstice d'été est en A, a été qualifié par les climatologues d'été calorique, et l'hiver avec son solstice en P, d'hiver calorique.

En ce qui concerne le ciel arctique, examinez soigneusement les Figures 8 et 9. En raison de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre, on peut observer qu'il y a des positions sur l'orbite terrestre annuelle où les régions polaires ne reçoivent pas de lumière solaire pendant une assez longue période, laquelle période d'obscurité décroît à mesure que l'on s'éloigne des pôles vers leur cercle polaire (limite nuit de 24h et plus) et des cercles polaires à l'équateur (nuit entre 24h et 12h). Au Pôle Nord, durant cette longue nuit, on peut voir l'étoile polaire au zénith et tout le champ de vision céleste tourner autour comme une gigantesque roue galactique.

Voici ce que rapporte un observateur polaire : « Le Soleil se lève le 16 mars, précédé par une longue aube de 47 jours, commençant le 29 janvier par une très faible lumière. Le 25 septembre, le Soleil se couche et, après un long crépuscule de 48 jours s'achevant le 13 novembre, les ténèbres règnent en maître pendant 76 jours, suivies par une longue période de lumière, le Soleil demeurant au dessus de l'horizon pendant 194 jours. L'année au pôle est par conséquent ainsi divisée : 194 jours d'ensoleillement, 76 jours d'obscurité, 47 jours d'aube, 48 jours de crépuscule ». ¹²

10. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. I, p. 29.

11. 21st Century Science & Technology Special Report : *The Coming Ice Age*. 1997.

Figure 6.
Distance Terre-Soleil et position des solstices sur l'ellipse.

Le solstice d'été, le 21 juin, a lieu à proximité de l'aphélie, où la distance Terre-Soleil atteint 152,1 millions de kilomètres, ce qui constitue l'un des indicateurs que nous entrons dans un âge glaciaire.

Tilak: « Il n'est pas nécessaire de poursuivre ces discussions scientifiques et géologiques. J'ai déjà précisé précédemment que mon but est de déduire des preuves positives contenues dans la littérature védique, l'origine des tribus aryennes, et donc de l'ensemble des races aryennes, bien avant qu'elles ne viennent s'installer en Europe ou sur les rives de l'Oxus, du Iaxartes ou de l'Indus ; et dans la mesure où ils ne peuvent contribuer à éclaircir cette question, les résultats des dernières recherches scientifiques exposés dans ce chapitre et le précédent peuvent maintenant être résumés comme suit :

6. l'homme n'est pas simplement post-glaciaire, comme on le croyait, et des faits géologiques déterminants prouvent qu'il était déjà répandu au quaternaire, sinon au tertiaire.

7. Il y eut au moins deux périodes glaciaires et une interglaciaire, et la répartition des continents pendant la période interglaciaire était tout à fait différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

8. Il y eut au pléistocène d'importants bouleversements du climat, froid et rude durant la période glaciaire, et doux et tempéré pendant l'interglaciaire, même jusque dans les régions polaires.

9. On a des preuves suffisantes pour montrer que les régions arctiques d'Asie et d'Europe étaient caractérisées, à la période interglaciaire, par des étés frais et des hivers doux, ce que Herschel appelle un « perpétuel printemps » ; et des endroits comme le Spitzberg, où le Soleil est au dessous de l'horizon de novembre à mars, étaient alors couverts d'une végétation luxuriante qui ne pousse, à présent, que dans les climats tempérés ou tropicaux.

10. Ce fut l'arrivée de la glaciation qui détruisit ce climat propice et rendit cette région hostile à cette flore et à cette faune.

11. On possède différentes évaluations concernant la durée de la période glaciaire, mais en l'état actuel de nos connaissances il est plus sûr de nous fier à la géologie qu'à l'astronomie à cet égard, bien que celle-ci nous fournisse une explication plus probable de la glaciation.

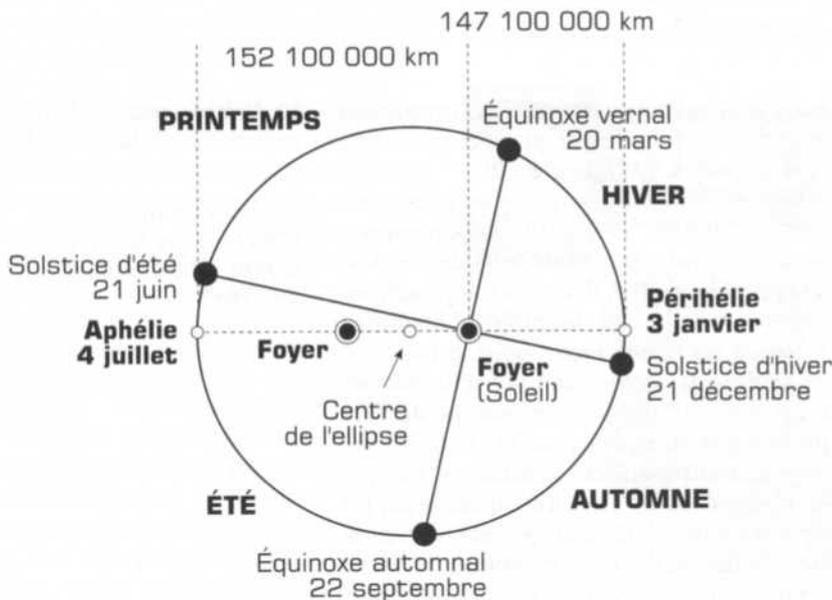
12. Selon le Pr. Geikie, il est prouvé qu'il y eut en tout cinq époques glaciaires et quatre interglaciaires, et que même le début de la période post-glaciaire fut marqué par l'alternance de climats froids et doux, au moins au nord-ouest de l'Europe.

13. Plusieurs hommes de sciences éminents ont déjà avancé la théorie que le berceau de la race humaine doit être cherché dans les régions arctiques, et que la vie végétale et animale a également pris naissance en cet endroit.

Nous verrons ainsi que, si les textes védiques font références à une origine arctique, où les ancêtres des Rishis védiques avaient vécu à des époques reculées, il n'y a rien dans les dernières découvertes scientifiques qui puisse infirmer a priori ces résultats. Au contraire, une grande part de ces recherches suggère une telle hypothèse et, en fait, plusieurs hommes de sciences ont été amenés à penser que la race humaine est issue des régions arctiques ». ¹³

L'ESPRIT PRÉCÈDE LA MATIÈRE

Tilak connaissait parfaitement les difficultés du décryptage et de la compréhension du *Rig Véda*, dont l'écriture s'est étendue



12. *Paradise found*, du Dr William F. Warren, 10^e édition, page 64 ; citation du Capitaine Pim, membre de son expédition.

13. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. II, p. 51-52.

1. Au tout début du néolithique, l'Europe est habitée par des races dont descendent les peuples actuels d'Europe qui parlent les langues aryennes.

2. Mais, bien que l'existence d'une race aryenne en Europe au début du néolithique soit établie, et donc que la théorie des migrations à partir d'une contrée asiatique à l'époque post-glaciaire soit insoutenable, cela ne prouve pas que la race aryenne soit autochtone en Europe, et la question de son origine géographique n'est donc pas résolue.

3. Il y a de bonnes raisons de supposer que l'usage des métaux fut introduit en Europe par des peuples étrangers.

4. Les différents âges de pierre, de bronze et de fer ne sont pas contemporains dans les différents pays, et le haut de la civilisation en Égypte n'est donc pas incompatible avec la civilisation néolithique de l'Europe à la même époque.

5. Selon les plus récentes preuves géologiques, qui peuvent difficilement être négligées, la dernière période glaciaire doit s'être terminée il y a environ 10 000 ans, point de vue attesté par le caractère récent des fossiles sibériens.

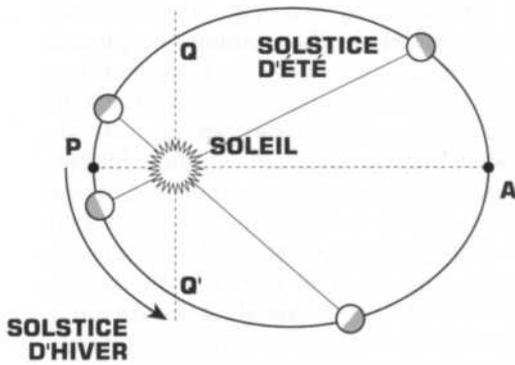


Figure 7.
Précession et position des solstices.
 Le cycle de précession change la position des solstices d'hiver et d'été sur l'ellipse. Voici leur position approximative sur l'ellipse aujourd'hui.

Figure 8.
Avance du périhélie ou précession orbitale.
 Des perturbations de l'orbite terrestre, causées par les mouvements d'autres planètes (Jupiter, en particulier), provoquent un phénomène appelé avance du périhélie ou précession de l'orbite, qui contrarie le cycle de précession des équinoxes et en ramène la durée de 26 000 ans à environ 21 000 ans.

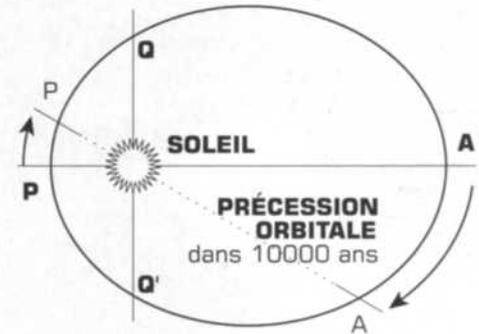
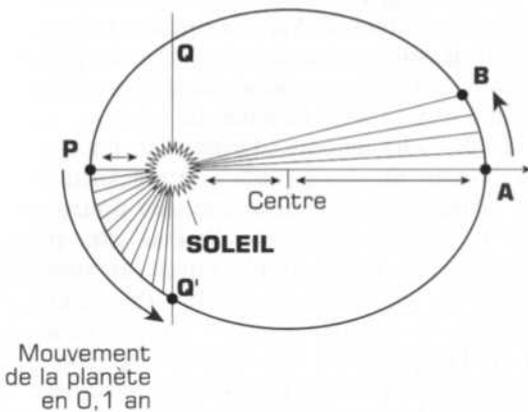


Figure 9.
Insolation et loi des aires de Képler.
 La vitesse de la terre sur son ellipse orbitale n'est pas uniforme, ainsi que Képler le démontra : les planètes se déplacent plus vite lorsqu'elles s'approchent du périhélie, au plus près du soleil, et moins vite lorsqu'elles s'approchent de l'aphélie. Sur cette ellipse de forte excentricité, où $e = 0.5$, la planète met le même temps pour aller de l'aphélie à B, que pour aller du périhélie à Q'. Le taux de changement de l'angle que fait le rayon avec une direction donnée est inversement proportionnel au carré de la distance entre la terre et le soleil. La même loi décrit la variation de l'insolation avec la distance.



sur une longue période, des passages étant ajoutés rétrospectivement, couche après couche, mais sans chronologie. Il s'appuya sur les nouveaux développements des connaissances scientifiques pour « déterrer » de nouveaux trésors de la cognition humaine. Gardons en tête ce que le livre de la nature nous a montré des caractéristiques du pôle arctique et de la zone polaire, ainsi que ce qui a pu se passer lorsque cette zone habitée fut envahie par l'âge glaciaire.

Tilak choisit de nombreux passages du *Rig véda* et de *l'Avesta* perse pour prouver sa thèse. Il sélectionna un échantillonnage à dessein, malgré les milliers de possibilités qui s'offraient à lui. En voici quelques exemples, tirés des chapitres de *Origines polaire de la tradition védique*.

A. LA NUIT DES DIEUX

Pour Tilak, trouver dans la littérature védique des références sur la rotation complète du ciel nocturne est une indication solide d'observations effectuées par un peuple de la région arctique.

Dans le *Rig Veda X*, 89, 4, il est dit qu'Indra soutient « séparément par sa puissance le ciel et la Terre, comme les deux roues du chariot le sont par l'axe ». L'axe de la Terre ? Des images similaires sont évoquées dans d'autres passages (II, 15, 2 ; IV, 56, 3).

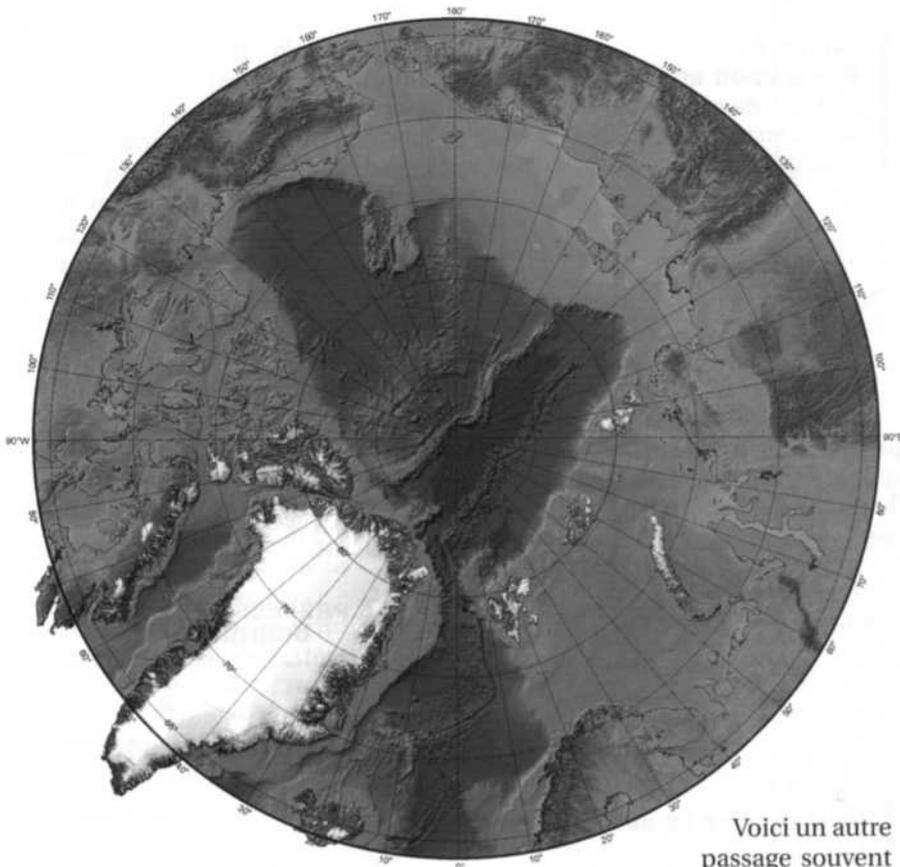
Dans le *Rig Veda X*, 89, 2, on décrit Indra « tournant l'étendue la plus grande comme les roues d'un chariot », le mot étendue, varamsi, signifiant aussi lumières ou étoiles.

Dans le *Rig Veda I*, 24, 10, la constellation de la Grande Ourse (*Rikshah*) est placée très haut, voire à la verticale (*uchhah*), ce qui n'a de sens que dans la région arctique.

L'idée d'un jour et d'une nuit des Dieux durant six mois chacun (ce qui signifie qu'un jour complet dure un an) est en fait très répandue à travers la littérature védique :

Dans le *Surya-Siddhanta*, XII, 67 : « Au Meru¹⁴ les dieux contemplant le Soleil pendant la moitié de sa révolution, après un seul lever dans le Bélier » ou encore « Uttarayana est la journée des Dieux ». Nous avons vu précédemment qu'Uttarayana représente une demi-année (de l'équinoxe vernal à l'équinoxe automnal).

14. Montagne des dieux, située au centre de l'univers (au pôle).



Les fonds marins au Pôle nord.

Cette carte est en grand format couleurs au dos du magazine.

Voici un autre passage souvent répété : « Une année est un jour et une nuit des Dieux ; ainsi sont les deux divisés, le passage nord du Soleil est le jour, et le passage sud la nuit ».

Dans un passage parallèle du *Vendidad* perse, on trouve cette phrase : « *Tae cha ayara mainyaente yat yare* » qui signifie : « Ils comptent pour un jour, ce qui est une année ». De plus, la dernière partie de ce passage comprend un échange entre Ahura Mazda (importante divinité) et Yima (le premier roi des hommes) où Ahura Mazda avertit de la venue prochaine d'un hiver extrême, qui détruira toutes les créatures vivantes en couvrant la Terre d'une épaisse couche de glace, et conseille à Yima de construire un Vara, une enceinte, pour préserver la semence de chaque espèce végétale et animale. Cet échange a lieu dans l'*Aryana Vaejo*, le Paradis des Iraniens.

Yima : « Ô créateur du monde matériel, toi l'Un Sacré ! Quelles lumières éclaireront le Vara qu'a construit Yima ? »

Ahura Mazda : « Ils y a des lumières incréés et des lumières créés. Là, les étoiles, la lune et le Soleil ne doivent se lever et se coucher qu'une fois (par an), et une année ne semble être qu'un jour ».

B. LES AUBES VÉDIQUES

Selon Tilak, les hymnes védiques à Usha, déesse de l'aube, sont parmi les plus beaux et les plus intenses. Il est intéressant de noter que les aubes dans les régions tropicales et équatoriales sont très courtes. Dans

les œuvres védiques, nous trouvons un spectre entier de changements de phases de l'aube, de la nuit au jour, chacune de ces phases ayant son propre nom et caractère, comme les couleurs de l'arc-en-ciel ! Le premier indice d'une aube arctique longue et progressive se trouve dans l'*Aitareya Brahmana*, IV, 7. Avant que ne commence le sacrifice annuel, le prêtre doit réciter un hymne long de 1000 vers. Cet hymne est appelé l'*Ashvina-shastra*, il est dédié à Agni, Ushas et aux Ashvins, divinités régnants sur la fin de la nuit et le début du jour.

Une autre indication provient d'un passage du *Taittiriya Samhita*, VII, 2, 20. On y mentionne sept oblations, l'une à Ushas (fin de la nuit), puis à Vyushty (début du jour), à Udeshyat (l'aube sur le point de se lever), à Udyat (l'aube en train de se lever), à Udita (l'aube ayant achevé de se lever), à Suvarga, et à Loka. Selon Tilak : « Nous devons donc admettre qu'une aube qui admettait une telle différenciation dans le but du sacrifice devait être très longue ».¹⁵

Dans le *Rig Veda* VII, 41, 3, il est dit que « les bien-aimés de Varuna ont fait naître les trois aubes pour lui », et dans le *Rig Veda* I, 174, 7, l'expression *tisrah dānuchitrāh*, « trois (aubes) éclairées de rosée ».

Tilak : « Ici encore, l'existence même et l'usage de deux mots comme Ushas et Vyushty est par lui-même une preuve de la longue durée de l'aube, car, si l'aube était brève, il n'y aurait aucune nécessité pratique de parler de l'état achevé (vi + ushti) de l'aube, comme cela a été fait plusieurs fois dans le *Rig Veda*. L'expression *ushasah vi-ushtau* se retrouve souvent dans le *Rig Veda*, et elle a été traduite par l'expression « sur le flamboiement progressif de l'aube ». Mais il semble que personne n'ait soulevé la question de savoir pourquoi deux mots distincts, dont l'un dérive de l'autre par l'adjonction du préfixe vi, sont utilisés ici. Les mots sont destinés à exprimer des idées, et si Ushas et Vyushty ne devaient pas correspondre à deux phénomènes distincts, personne, en particulier à cette époque reculée, n'aurait pensé à utiliser une expression superflue et encombrante. »¹⁶

Donc les aubes étaient plus longues. Mais combien de temps dureraient-elles ?

Dans le *Rig Veda* VII, 76, 3, le poète dit :

« Ces jours là étaient nombreux

Qui précédemment au lever du Soleil

Desquels comme vers un amant, avançant

O Aube, tu étais vue non comme (femme) abandonnant ».

Donc, entre l'apparition de l'aube et le plein jour, plusieurs jours s'écoulaient. Mais combien ? Le *Taittiriya* IV, 3, 11, affirme expressément que les aubes sont trente sœurs (*trimshat svasārah*), et

qu'elles tournent sans arrêt (*pariyanti*) par groupe de six, avançant vers le même but (*nishkritam*) et ayant la même bannière pour toutes.

Dans le *Rig Veda* VI, 59, 6, l'aube est décrite comme parcourant « trente pas » (*trimshat padâni akranît*). Ces passages deviennent parfaitement clairs si nous admettons qu'ils représentent le lever du Soleil, long de trente jours, tel que vu du Pôle Nord.

C. LONG JOUR ET LONGUE NUIT, LÉGENDE DE INDRA & VRITRA

Dans la région arctique, il y a au maximum 7 mois de lumière du jour continue, faisant suite à une aube de trente jours, qui elle-même est précédée par une longue période de ténèbres. La légende védique explique que le serpent démon Vritra vole la lumière et l'eau, et s'échappe dans le monde souterrain. Le héros divin Indra part en guerre et entame une longue bataille contre Vritra, pour le forcer à rendre l'eau vitale et la lumière solaire au monde.

Ainsi, dans le *Rig Veda* II, 27, 14, le poète dit : « Aditi, Mitra, ainsi que Varuna, pardonnez-nous si nous avons commis des fautes envers vous ! Faites que j'obtienne la grande lumière exempte de peur, O Indra ! Fais que la longue obscurité ne tombe pas sur nous ». L'expression utilisée dans le texte pour « longue obscurité » est *dîrgah tamisrah*, ce qui signifie plutôt une « succession ininterrompue de nuits noires (*tamisrah*) » qu'une « longue obscurité ».

Tilak : « Une aube de trente jours implique que la période de Soleil à cet endroit ne peut pas dépasser sept mois, comprenant un long jour de quatre ou cinq mois, et une succession régulière de jours et de nuits pendant le reste du temps. Et nous trouvons dans le *Rig Veda* des indices de ces mois de Soleil. Nous nous référons d'abord à la légende d'Aditi, ou des sept Adityas (Soleil), qui est manifestement fondée sur un phénomène naturel. Cette légende relate que les Adityas étaient au nombre de sept, et la même idée se retrouve en d'autres endroits du *Rig Veda*. Ainsi, l'hymne IX, 114, 3, mentionne sept Adityas et sept prêtres, bien qu'il ne donne pas leurs noms. En II, 27, 1, Mitra, Aryaman, Bhaga, Varuna, Dasksha et Amsha sont appelés par leur nom en tant qu'Adityas, mais le septième n'est pas nommé. Cette omission ne signifie cependant pas grand-chose, étant donné que le caractère septuple du Soleil est assuré du fait qu'il est appelé Saptâshava (aux sept chevaux) en V, 45, 9, et qu'il est véhiculé par un char « à sept roues », tiré par « sept coursier bais » (I, 50, 8) ou par un seul cheval « aux sept noms » (I, 164,

2). *L'Atharharva Veda* parle aussi des « sept brillants rayons du Soleil » (VII, 107, 1), et l'épithète Aditya, appliqué au Soleil dans le *Rig Veda*, est explicité par Aditeh putrah (fils d'Aditi) dans A.V XIII, 2, 9 ». ¹⁷

Dans la littérature védique plus tardive, nous constatons que l'année possède dix mois de Soleil (10 Adityas, dont les noms supplémentaires sont donnés), puis douze dans les hymnes les plus récents.

D. LA MARCHE DES VACHES

Les vaches représentent les jours et nuits de l'année, non seulement dans la mythologie védique mais aussi dans la mythologie grecque ; dans la mythologie aryenne, le Pr Max Mueller, dans ses *Contributions to the Science of Mythology*, écrit : « Il y avait ainsi trois sortes de vaches : les vraies vaches, les vaches dans le nuage noir et les vaches qui sortent de l'étable sombre de la nuit (les rayons du matin). Elles ne sont pas toujours faciles à distinguer dans les Veda, et, alors que nous essayons naturellement de les différencier, les poètes semblent adorer les mélanger. Dans le passage cité ci-dessus (I, 32, 11), les eaux captives sont comparées aux vaches volées par Pani, mais ce qui est comparé une seule fois dans les Veda est rapidement identifié. Quant à l'aube, elle n'est pas seulement comparée à une vache, mais est appelée la vache. Ainsi lorsque nous lisons, *Rig. I, 92, 1*, 'Ces aubes ont créés une lueur sur la moitié est du ciel, elles font briller leurs splendeurs, la vache radieuse approche', les mères, les vaches, gavah, ne peuvent être que les aubes elles-mêmes, le pluriel de aube étant dans les Vedas constamment utilisé là où nous utiliserions le singulier. En *Rig. I, 93, 4*, nous lisons qu'Agnishomau priva Pani de ses vaches et trouva la lumière pour la multitude. Ici encore les vaches sont les aubes retenues par Pani dans son étable obscure ou caverne de la nuit, et sont découverte par Sarama et libérées chaque matin par les dieux de la lumière... Les vaches ou bœufs d'Hélios reflètent ainsi la tradition des Vedas, mais ce qu'en dit Homère est très loin d'être clair. Quand il dit que les compagnons d'Ulysse consumèrent les bœufs d'Hélios, et qu'ainsi ils compromirent leur retour, nous ne pouvons qu'avec difficulté comprendre cela dans le sens moderne de consumer ou gaspiller leurs journées, malgré qu'il soit difficile d'y assigner quelque autre sens précis. La fable homérique ou Hermès vole les bœufs d'Apollon et en tue deux est également curieuse. Il est dit que les bœufs d'Apollon sont au nombre de cinquante (on parle, dans d'autres endroits, de cent vaches, douze bœufs et un taureau), ce qui ressemble au nombre



Homère.

15. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. V, p. 86.

16. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. V, p. 86.

17. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. VII, p. 137-138.

18. *Contributions to the Science of Mythology*, Vol. II, p. 761.

de semaine dans une année lunaire, mais la raison à l'origine du geste d'Hermès est difficile à estimer, à moins de se référer aux deux mois additionnels dans un cycle de quatre années ». ¹⁸

Ce passage apparemment curieux est beaucoup plus intelligible, si nous considérons qu'il signifie que de nombreux jours étaient perdus, la région arctique étant cachée du Soleil. Il existe des parallèles indéniables et frappants dans l'ancienne littérature perse, dont l'*Avesta* est l'écrit le plus antique. Dans le *Rig Veda*, le combat d'Indra contre Vritra est décrit comme 'une lutte pour les eaux', 'la bataille pour les vaches' ou 'la bataille pour le jour', et il est dit qu'Indra a libéré les vaches ou les eaux, et ramené l'aube ou le Soleil en tuant Vritra (*Rig. I*, 51,4 et *II*, 19, 3). Dans l'*Avesta*, Indra (Vritra-han) apparaît sous le nom de Verethraghna ; le combat pour les eaux est attribué à Tishtrya, l'astre de la pluie. Celui-ci attaque Apaosha et libère les eaux au bénéfice de l'humanité. La victoire de Tishtrya sur Apaosha est un parallèle exact de la victoire d'Indra sur Vritra telle que la décrit le *Rig Veda*. Dans le *Rig Veda*, Indra est décrit détruisant cent forteresses de Vritra avant de le vaincre. Cent jours d'obscurité ? Rappelez-vous que, hors les longues aubes et les longs crépuscules, le ciel arctique est obscur pendant environ trois mois.

Tilak : « En effet, l'idée de rechercher une origine arctique dans les Védas nous a été inspirée par les récents progrès réalisés dans ces sciences, et la méthode que nous avons adoptée dans nos recherches est aussi rigoureuse qu'elle doit l'être. Il y a maintenant plusieurs siècles que la science de l'exégèse védique a été fondée par les Nairuktas indiens ; et il peut paraître surprenant que les indices d'une habitation arctique, dans les Védas, soit restés si longtemps ignorés. Mais les surprises de ce genre n'ont pas leur place dans ces domaines où l'on doit s'attendre à recevoir des résultats fondés sur les

plus rigoureuses lois de la logique et de la recherche scientifique, à la lumière du progrès des connaissances. Ce sont ces lois que nous avons prises pour guide, et si la validité de nos conclusions résiste par la suite à leur épreuve, nous espérons avoir réussi à découvrir la véritable interprétation d'un certain nombre de textes et de légendes védiques jusqu'ici négligés ou mal compris. A notre époque de progrès, alors que la question des cultures et des civilisations humaines primitives est débattue de diverses façons, la science de l'interprétation des Védas ne pouvait rester isolée, ni s'appuyer exclusivement sur la linguistique ou l'analyse grammaticale ; nous n'avons fait que suivre l'esprit du temps en essayant de coordonner les derniers résultats de la science aux traditions qui sont contenues dans les recueils les plus anciens de la race aryenne, livres qui ont été tenus en haute estime et préservés par nos ancêtres, à travers d'insurmontables difficultés, grâce à leur enthousiasme religieux, sans discontinuité depuis le début de l'ère actuelle ». ¹⁹

LA NOUVELLE CULTURE EURASIATIQUE

Nous pouvons tirer de cette étude que l'humanité développe des civilisations sur cette planète depuis très, très longtemps (avant même l'âge de glace) et que nous pouvons voir certaines conceptions se développer, des conceptions profondes et passionnées sur l'homme et la nature. Et comme le précise Tilak, les vitesses de développement sont variables : l'Égypte était une civilisation nettement plus développée que celle de l'Europe en 5000 av. J.C. De même qu'hier des dirigeants ont su organiser leur peuple pour le sauver des catastrophes, aujourd'hui par leur exemple cela reste possible. Tilak prépara la voie pour Gandhi qui agit très efficacement contre l'empire britannique. Il existe dans l'histoire de nombreux exemples de collaboration constructive entre cultures différentes et divergentes : la relation entre Charlemagne et Haroun Al Rachid ; les travaux du jésuite Paul Ricci avec la Chine du XVII^e siècle ; les efforts des « bâtisseurs de nations » américains de la fin du XIV^e siècle pour transmettre la révolution d'Abraham Lincoln à l'Allemagne, la Russie, l'Inde et la Chine. ²⁰

Le peuple de l'Orion a maîtrisé l'agriculture grâce à son calendrier et, se répandant sur les continents, a ainsi permis la renaissance de l'humanité après la dernière glaciation. Le trésor commun de l'humanité, la cognition, avec l'aide de nos technologies, nous donne la même responsabilité. *

19. *Origines polaire de la tradition védique*, Chap. XIII, p. 363.

20. Voir les articles sur Charlemagne dans *The Campaigner* 1980, et celui d'Anton Chaïtkin sur les réseaux de Henry Carey en Eurasie, EIR 1998.

Aube.

Entre l'apparition de l'aube et le plein jour, plusieurs jours s'écoulaient.

